

Rivalité ou confluence ? Retour sur la relation entre Ronsard et Desportes

François ROUGET
Queen's University

Résumé : Cette étude retrace les relations conflictuelles entre les poètes Pierre de Ronsard et Philippe Desportes, en France, dans le dernier quart du XVI^e siècle. Elle situe les points de rencontre et leur rivalité à la Cour, et elle signale les similitudes et les écarts entre leurs œuvres respectives. On découvre ainsi que cette concurrence a influé sur la disposition interne des sections de leurs recueils, c'est-à-dire sur la poétique de leurs *Œuvres* imprimées.

Mots-clés : Pierre de Ronsard, Philippe Desportes, relations, influence, poétique des recueils

Dès le XVI^e siècle, furent posées la question de la concurrence entre Ronsard et Desportes, puis celle de la succession de l'aîné (Langer 1988). Ce point d'histoire littéraire n'a pas échappé à l'attention de la critique. Depuis le livre pionnier de Marcel Raymond (1927), publié il y a près d'un siècle, complété par celui de Claude Faisant (1998), les universitaires se sont efforcés de retracer les étapes de leur relation et de la documenter. En 1966, deux articles de Claude Faisant et de Mary Morrison, parus dans la *BHR*, avec des perspectives différentes, sont arrivés à la même conclusion : les deux poètes ont exercé une influence littéraire mutuelle sans jamais rendre publique leur rivalité ou leur animosité réciproque.

Les marques de cette concurrence, on les a relevées dans la publication des *Œuvres* de 1578, cinquième collective dont la section largement augmentée des *Amours* offrait à Ronsard l'occasion de reprendre l'initiative de l'invention poétique. Yvonne Bellenger, dans le sillage de ses prédécesseurs, a même qualifié les *Sonets pour Hélène* de recueil « anti-Desportes » (1995). Stimulé par le succès grandissant de son jeune rival, Ronsard aurait répliqué en s'engageant dans une relation qui lui aurait permis de mieux marquer son empreinte dans le champ littéraire de son époque.

Il nous semble utile de prolonger l'enquête de cette relation conflictuelle, mais silencieuse, et de la réévaluer grâce à l'apport des informations documentaires qui sont réapparues depuis vingt ans, concernant tant l'œuvre de Ronsard que celle de son cadet. Ce sera l'occasion d'éclairer des pans obscurcis de l'histoire personnelle des deux poètes ; puis de corriger et combler notre connaissance de leur concurrence littéraire ; enfin, de mieux

comprendre comment chacun, influencé par l'autre, s'est distingué en élaborant une poétique singulière du recueil ou des *Œuvres*.

I. La relation personnelle

À l'exception de rares témoignages contemporains, on ignore quels sentiments les deux poètes éprouvèrent l'un pour l'autre¹. On en est donc réduit à avancer quelques hypothèses à partir des traces écrites que l'on rencontre dans leurs œuvres.

Dans celles de Desportes, on ne trouve aucune marque d'appui avant l'édition quasi-définitives des *Premières Œuvres* de 1600 (Rouen, R. du Petit-Val). Tandis que certains de leurs amis communs (J. Dorat, G. Vailant de Guélis, J.-A. de Baïf, etc.) avaient salué très tôt le recueil du poète chartrain, Ronsard se tut. Fut-il seulement convié à donner quelques vers d'escorte ?

Son silence étonne, d'autant que le Vendômois a échangé des compliments tout au long de sa carrière, même si, contre toute attente, il se montra parfois plus généreux envers des débutants, voire des inconnus, qu'envers des confrères établis (Simonin 1985). C'est seulement après sa mort que les *Premières Œuvres* accueillirent un sonnet ronsardien « En faveur de Cléonice »². On a parfois douté de l'authenticité de ce sonnet³ ; en effet, pourquoi Desportes aurait-il décidé de rendre public un témoignage de reconnaissance aussi tardif ? La raison en est peut-être que Ronsard désignait clairement l'identité de Cléonice (Héliette de Vivonne), alors que Desportes s'efforçait de chanter cette dame sous le voile de l'anonymat. On peut aussi supposer que Desportes éprouvait des réticences à inclure ce poème que Ronsard avait vraisemblablement composé entre 1583 (où Cléonice est mentionnée pour la première fois dans les *Dernières amours*) et 1587 (où cette section prend alors ce nom), c'est-à-dire tardivement, comme l'expression d'un repentir. La réserve, le mépris (Faisant 1966 : 332)⁴, sinon l'hostilité, que Ronsard montra envers son jeune rival ne peuvent surprendre quand on connaît l'orgueil souverain qu'affichait Ronsard, lequel, en outre, dut

1 Voir Faisant (1966 : 324), qui cite les propos d'Arnold van Buchel, humaniste des Pays-Bas, séjournant à Paris en décembre 1585. Encore s'agit-il là d'un témoignage tardif.

2 *Incipit* : « Ceste Françoise Greque aux beaux cheveux chatains », in Ronsard, *Œuvres complètes*, Lm. XVIII : 351, et Pl. II : 1144 ; et Desportes 1962 : 134. On remarquera que ce sonnet n'est pas dédié « en faveur de Desportes ».

3 Sur cette question qui a été débattue, voir Ronsard, Lm. XVIII : 351-352, et Lavaud 1936 : 264.

4 Voir aussi Morrison (1966 : 298) : « On the whole, however, it is difficult to find in Ronsard's text anything which suggests that he has read the work of his rival. He prefers to ignore Desportes ».

s'étonner du peu de respect ou de l'absence de tout signe d'allégeance qu'il pouvait s'attendre à recevoir d'un nouveau venu à la Cour et en poésie.

Le fait est que Desportes fit preuve d'une ignorance souveraine à l'égard du maître. Claude Faisant observe qu'il « n'a pas dédié une seule pièce à Ronsard et n'a prononcé son nom que trois fois dans toute son œuvre, d'une manière accidentelle et parfaitement insignifiante » (1966: 324-325). Peut-être même moins, car l'on peut douter de l'authenticité de ce quatrain que Desportes aurait accordé à Jean de Boyssières, où celui-ci évoque rapidement le nom de Ronsard⁵. Les deux autres mentions surgissent, pour la première, dans une marque de régie incidente au début du discours sur les vertus intellectuelles et morales prononcé à l'Académie du Palais (1576), et resté manuscrit⁶ ; et, pour l'autre, dans un sonnet d'hommage accordé à Jean Passerat, en 1602, et publié quatre ans plus tard à l'insu (?) de Desportes, désormais retiré à Bonport⁷.

La vraie question est de savoir si Desportes a cherché à ses débuts à gagner les faveurs de Ronsard. Le silence de celui-ci sur son rival pourrait ainsi s'expliquer tout seul. Certes, en 1567, lors de la représentation parisienne du *Brave* de Baïf, on trouve Ronsard associé à d'autres, dont Desportes, parmi les contributeurs de cette pièce (Lavaud 1936: 8-II, et Vignes 2000: 89-90). Mais c'est à l'instigation de l'auteur que leur collaboration s'est concrétisée, l'espace d'une représentation, puis de la publication imprimée, peu après (Paris, R. Estienne, 1567). D'autres circonstances leur permirent sinon de se revoir, du moins de réunir des vers d'hommage comme lors de la mort de Remy Belleau (1577), et d'autres pour saluer Claude de L'Aubespine, dont nous parlerons plus loin. Mais dans le cortège des vers liminaires aux *Premières Œuvres*, dès 1573, avant son départ pour la Pologne, on relève l'absence notable de Ronsard, alors que Baïf, Jean Dorat, maître fervent du Vendômois, et Germain Vaillant du Guélis, qui venaient ensemble de saluer la parution de *La Franciade* (1572), appuyèrent généreusement l'avènement de Desportes (2014: 63-71). Il est remarquable, cependant, que celui-ci n'ait jamais vraiment rendu la pareille à ses thuriféraires. Ainsi, « on pourrait être déçu de constater que Desportes manifeste beaucoup moins ostensiblement son amitié pour Baïf » (Vignes 2000: 98), qui lui a toujours montré de la sympathie et qui, dès 1572, avait choisi son camp, en s'éloignant peu à

5 *Incipit*: « Ronsard du taillant de sa voix », pièce recueillie dans *L'Estrille et drogue au Pedant farceur*, dans *Les Troisièmes œuvres*, Lyon, L. Clocquemin, 1579, p. 4. L'éloge hyperbolique est d'autant plus suspect que Boyssières est impliqué dans deux affaires de faux (Bjaï 2010, Rouget 2012: 530-532 et 568-570, Vignes 2014: 349-377).

6 Il est transcrit par Frémy (1887: 231-233) dans *L'Académie des derniers Valois (1570-1585)*, et fait suite au discours prononcé par Ronsard sur ce sujet (225-230).

7 Et publié seulement en 1606, à l'initiative de Jean de Rougevalet, neveu du défunt, qui rassembla ses papiers pour procurer l'édition posthume du *Recueil des œuvres poétiques* (Passerat 2021: 481, « Epitaphe de Jean Passerat, poète excellent »).

peu de Ronsard. Cette discrétion peut être mise au compte de la réserve naturelle, d'une certaine pudeur à laisser paraître ses sentiments personnels (Lavaud 1936: 110 ; Faisant 1966: 327-328 ; Vignes 2000: 98). Elle correspondrait assez à sa conception de la poésie où le *je* de l'auteur s'efface devant ses textes-sources (les poètes italiens dans les *Premières Œuvres*, la leçon de la Bible dans son adaptation des Psaumes). Une certaine forme de modestie conduirait ainsi Desportes à ne pas prêter sa voix dans les ouvrages de ses confrères. Mais ne serait-elle pas aussi, ou plutôt, l'expression d'un orgueil bien caché, qui motiverait Desportes à accueillir les compliments de ses soutiens, et à réserver sa plume à sa production personnelle (une attitude consistant à « se prêter à autrui et ne se donner qu'à soi-même » [Montaigne, *Essais*, III, 10]) ?

En tout cas, si « Ronsard et Desportes n'entrèrent jamais en lutte ouverte » (Raymond 1927: 76), ils surent habilement dissimuler leur animosité réciproque. La production littéraire de chacun conserve la trace de ce dédain.

Du côté de Ronsard, les recherches génétiques ont pu mettre au jour l'agacement et la jalousie que lui inspirait son rival. La composition primitive du cinquième des *Sonnets divers* (1578 ; Lm. XVII: 340-341, et Pl. I: 471), adressé à Henri III (« Desportes que l'amour chèrement favorise », devenu « Un plus jeune escrivain que l'Amour favorise » dans la version imprimée), montre que Ronsard voilait à peine ses sentiments (Rouget 2010: 173-174). De même, malgré les circonstances particulières entourant sa composition, dans le cadre des jeux mondains qui se tenaient dans la demeure des Villeroy vers 1570-1575, le quatrain ironique de Ronsard sur le style de Desportes (« Desportes corrige tes vers »), conservé dans l'album de cette famille de protecteurs, laisse percer l'agressivité du poète vendômois (Lm. XVIII: 423, et Pl. II: 1245)⁸. À cette série, on peut ajouter l'« Elegie à Desportes », publiée dans l'édition posthume de 1587, dans laquelle on a cru voir une passation de pouvoir ironique entre le maître et son élève – Ronsard semblant contredire la désignation de son successeur (Lm. XVIII: 247-252, et Pl. II: 416-418)⁹. Ce sont les seules mentions que Ronsard fit de son rival. Même lorsqu'il

8 On consultera aussi l'édition de *l'Album de poésies des Villeroy* (2019: 156). Ces vers sont à mettre en relation avec un sizain paru dans le *Recueil des pièces retranchées* (à la suite des *Œuvres*, Paris, 1609) dont l'*incipit* semble désigner le style de Desportes: « Je n'ayme point ces vers qui rampent sur la terre » (Lm. XVIII: 359 et Pl. II: 1248).

9 Langer (1988) lit dans cette pièce l'héritage que Ronsard entend léguer avec duplicité à Desportes, en lui retirant son entrée dans l'éternité qu'il se réserve à lui seul. Nous faisons une lecture différente de ce texte et préférons y voir une méditation générale sur la mort qui fragilise la postérité littéraire, et une mise en garde contre le péché d'orgueil. Les « annotations de l'Authœur », accompagnant ce texte, et dans lesquelles Langer croit percevoir des commentaires contradictoires, voire ironiques de l'auteur, sont sujettes à caution, car on ignore si elles sont de Binet ou du poète lui-même.

participa à l'Académie du Palais, devant le roi et la Cour, en compagnie des orateurs tels que Pibrac, Desportes, Baïf et Jamyn, il choisit de se singulariser en prenant le contre-pied des positions défendues par les autres. Desportes ne fut pas en reste, préférant, contre l'avis de Ronsard, l'usage des vertus intellectuelles¹⁰. La lecture comparée des séries de discours sur la colère, l'ambition ou l'envie, place toujours Ronsard en retrait, comme s'il avait déclaré la guerre à ses opposants (Rouget 2010 : 117-141), ligués derrière Desportes, à qui fut confiée sans doute, avec Pibrac, l'administration des séances.

En ces années 1567-1577, la rencontre puis la fréquentation intermittente des deux hommes les conduisirent à se méfier l'un de l'autre, à se côtoyer en feignant de s'ignorer, et à déplacer leur hostilité sur le plan des idées et des œuvres dans une sphère publique assez restreinte. Par prudence peut-être, par curiosité aussi, l'un et l'autre s'abstinrent de déclarer publiquement leurs désaccords. Malgré leur appartenance à la Cour, leurs services rendus aux rois et à des personnages fréquentés en commun, voire la recherche de bénéfices à partager¹¹, ces deux hommes de générations différentes et aux conceptions poétiques si étrangères avaient un tempérament bien trempé qui ne favorisait guère le rapprochement¹². En dépit de ses efforts pour séduire le nouveau roi, en 1575, et au-delà, grâce aux preuves d'allégeance qu'il ne cessa de lui prodiguer dans sa production littéraire, Ronsard comprit que la faveur, dont jouissait infiniment Desportes auprès d'Henri III, le marginalisait à la Cour, et que la concurrence entre eux ne pouvait se dérouler que sur le terrain poétique.

II. La concurrence littéraire

Le regard que l'historien porte sur le paysage culturel français vers 1570 peut lui donner l'impression qu'un renouvellement s'opère et que convergent deux mouvements poétiques : celui de la Pléiade, incarné par Ronsard, et celui de Desportes, chef de file d'une génération montante, dont la production

10 Desportes déclare : « Je conclu doncques au contraire de la préférence que Monsieur de Ronsard, disant de fort belles choses, donnée aux morales, et je préfère celles de l'entendement que nommons intellectuelles à icelles [...] », et : « Ayant, par toutes les raisons précédentes, fait veoir l'avantage qu'ont les intellectuelles par-dessus les morales, tant louées par les beaux discours de Monsieur de Ronsard [...] » (Frémy 1887 : 233 et 237). – Sur cette attitude, on relira avec profit les analyses de Sealy (1981 : 38-40), Bellenger (2002 : 149, 152-153) et Tarrête (2008 : 61-79).

11 Les historiens ont signalé la collaboration des deux poètes, cherchant à recevoir, en 1579, l'abbaye de Saint-Aubin-des-Bois (Lavaud 1936 : 258-259, et Boucher 2006 : 25). Cette tentative fut un échec.

12 On aurait tort de déduire du style « doux-coulant » de Desportes le caractère lisse de sa personnalité, par contraste au tempérament sanguin de Ronsard, aspirant au sublime.

est déjà associée à la précédente par la diffusion des recueils collectifs (tombeaux, livrets de fête, anthologies poétiques et musicales). Depuis 1569, l'amateur de poésie chantée pouvait se procurer le volume des *Chansons de P. de Ronsard, Ph. Desportes et autres, mises en musique par Nicolas de La Grotte* (Paris, A. Le Roy et R. Ballard, imprimeurs du roi pour la musique)¹³. C'est dire si, peut-être malgré eux, les chemins des deux poètes se croisaient.

Leur rivalité se poursuivit par la fréquentation des mêmes « salons » ou demeures des seigneurs et dames de la Cour, qui accueillèrent favorablement les artistes¹⁴. Parmi les plus célèbres figure le cercle de Catherine de Clermont, maréchale de Retz, dont l'album de poésie manuscrit a préservé certaines des compositions de Desportes, Jamyn et Jodelle. Ronsard y participa peut-être en compagnie d'autres visiteurs et de femmes dont l'identité est voilée par des surnoms inspirés de la mythologie¹⁵. Les L'Aubespine, Claude et sa sœur Madeleine, laquelle avait épousé le puissant Secrétaire d'État Nicolas de Neufville, seigneur de Villeroy, recevaient de nombreux écrivains (Dorat, Ronsard, Desportes, Baïf, Jamyn, Passerat...) dans leur maison de Conflans. Si certains poèmes qui composent cette anthologie réfèrent à des événements remontant à la décennie 1560-1570, il est à présent admis qu'il s'agit d'un registre datant, pour l'essentiel, des années 1570-1571. C'est l'époque où Ronsard fréquenta assidument cette famille et loua Claude II, qui s'éteignit en 1567, dans des vers que recueillera la troisième collective des *Œuvres* (1571). De son côté, Desportes faisait sa cour à Madeleine, pour laquelle il réunira un ensemble de pièces amoureuses dans un luxueux manuscrit copié par Le Gangneur et relié à son chiffre (CC pour Callianthe) ou à celui de son frère¹⁶. Parallèlement, Ronsard ne s'en laissa pas compter puisqu'il fit copier en 1570 pour Madeleine et Nicolas les Livres I et II de *La Franciade* (Conihout 2011), tout en faisant copier par Amadis Jamyn les Livres III et IV, destinés à Marguerite de Savoie (Rouget 2010 : 180-186), et le Livre II, offert au roi (BnF, Fr. 19141). Enfin, en septembre 1571, Charles IX se fit lire le Livre IV à Blois, preuve de l'intérêt porté à l'œuvre épique qu'il avait commanditée au poète.

À ce point de l'histoire, on se rend compte des deux stratégies choisies par Desportes et Ronsard : le premier, ayant porté son dévolu sur le frère du roi, Henri d'Anjou, attendait son heure en conquérant le public des « salons » et en parlant d'amour ; le second, Poète royal et aumônier, préféra

13 Ce recueil sera réédité en 1570, 1572, 1573, 1575 et 1580.

14 La bibliographie sur ce sujet est considérable. Signalons, pour s'en tenir à l'essentiel, les études de Louis Clark Keating (1941) et Winn-Rouget (2004).

15 Voir l'édition de cet *Album de vers* (2004 : 192) où on trouve une pièce attribuée sans certitude formelle à Ronsard.

16 Il s'agit du Ms. Fr. 868 de la BnF dont la provenance, longtemps attribuée à Charles IX, a été identifiée par Isabelle de Conihout et Pascal Ract-Madoux (2004 : 67-71).

la composition de l'œuvre épique dans laquelle chacun mesurait l'accomplissement du poète parfait. Si le premier conquiert le cœur de Madeleine, le second courtisa son époux qui le rapprochait un peu plus du roi.

Derrière ces stratégies, on peut aussi percevoir deux projets littéraires différents qui passent par l'adaptation en français du genre noble de l'épopée. Alors que Ronsard entendait composer une œuvre en vingt-quatre chants, à l'image de l'*Illiade*, Desportes tournait ses regards vers la forme plus moderne du *Roland furieux* de L'Arioste, qu'il débita en plusieurs morceaux de bravoure, comme les épisodes d'une saga tant guerrière qu'amoureuse (Gorris 2000). Le succès rencontré par Desportes, qui fit des émules, fut sans égal, ce dont témoigne l'existence de plusieurs copies manuscrites. En choisissant d'adapter l'auteur ferrarais, Desportes rompait avec un modèle classique et entendait occuper le terrain de l'épopée que Ronsard s'était approprié. C'était déjà faire acte de rupture et de concurrence. D'autant qu'en livrant à l'imprimerie de Lucas Breyer ses morceaux choisis dans l'anthologie des *Imitations de L'Arioste* (1572), avec ceux de Saint-Gelais, Baïf et Louis Dorléans, alliés d'occasion, il effectua un changement de dédicace et offrit « La Mort de Rodomont » à Villeroy. L'année suivante, la section des *Imitations*, placée à la fin de ses *Premières Œuvres*, fut entièrement dédiée au roi, comme pour jouer des coudes avec *La Franciade* dédiée à Charles IX et afficher un « désir d'émulation » (Faisant 1966 : 336)¹⁷.

La parution du livre chez Breyer fut saluée par le public et coïncida avec celle de l'édition *princeps* des *Quatre premiers livres de La Franciade* chez Gabriel Buon. Les deux ouvrages parurent au cours du dernier trimestre de 1572, après le désastre de la Saint-Barthélemy, mais il est difficile de déterminer l'ordre de publication. De toute évidence, l'impression de l'épopée ronsardienne fut précipitée, tant les fautes abondent (2023 : XXXVII-XXXVIII). La publication simultanée rendait publique une opposition entre deux poétiques et deux clans. C'est au moyen de l'imprimerie qu'allait se poursuivre et se déclarer la rivalité de Desportes et de Ronsard.

Celui-ci partait avec l'avantage de son bilan. Il avait déjà livré trois moissons collectives de ses *Œuvres* depuis 1560. Après la disparition d'un autre ami-rival, Du Bellay, il occupait seul ou presque le champ poétique qu'il renouvelait périodiquement. En 1567, l'édition des *Œuvres* in-quarto soulignait l'avancement de son ambition. Quatre ans plus tard, au printemps, on pouvait s'étonner de la parution au format modeste (in-16) de la troisième mouture qui n'apportait que vingt-huit pièces inédites (Barbier-Mueller 1990 : 152-159 ; Rouget 2012 : 508-509). À moins de penser, comme l'y invite Daniel Ménager, que l'existence de cette édition s'explique par le « désir de

17 L'avis liminaire du libraire Breyer au lecteur laisse entendre qu'il s'agit des « premiers essais » de l'auteur, laissant supposer l'hypothèse d'une épopée entière à venir.

ne pas se faire oublier» (Ronsard 1985: 175). On relève, en particulier, dans cette édition l'apport de pièces dédiées aux Villeroy et la dédicace des « Mas-carades » offerte à Nicolas, section nouvelle qui accueillait les vers que le poète avait composés pour célébrer le mariage du roi avec Élisabeth d'Autriche. Une façon très personnelle d'affirmer la connivence entre le poète et son roi.

Cette édition rencontra-t-elle un succès inattendu, ou bien le tirage avait-il été trop modeste, Buon sous-estimant son attrait auprès du public? Toujours est-il qu'à la fin de l'année de 1572 cette édition était réimprimée, permettant d'y joindre cette fois le tome de *La Franciade* avec un titre de relais (1573). L'épopée avait alors connu au moins trois éditions autorisées, plus celle, non autorisée, parue chez le pseudo-Plantin, « À Envers ». Voilà qui pouvait réjouir Ronsard et l'assurer de rester le premier poète de France. Les deux collectives sorties en l'espace de vingt mois à peine damaient le pion à Desportes qui n'avait encore rien publié en terme de recueil personnel.

Mais la réplique ne se fit pas attendre. Six mois après, en juillet 1573, Desportes donnait aux presses de Robert Estienne, imprimeur du roi associé à Robert Le Mangnier, un ouvrage copieux, qui parut dans un in-quarto soigné. Ses *Premières Œuvres*, dont le titre seyait à une entrée en littérature, affichaient une apparente modestie, faisant écho à *L'Adolescence clementine* de Marot. En somme, les premiers essais d'un jeune poète. Nous savons qu'il n'en est rien car la majorité des pièces de ce recueil avaient circulé en manuscrit. Mais Desportes, cette fois, prenait le public à témoin. Il se plaçait sous l'aile du « Roy de Pologne », comme l'arborait la page de titre, et affichait l'approbation de Dorat, Vaillant de Guélis, Baïf, la mystérieuse personne signant de ses initiales (C. M = Callianthe Madeleine) et Passerat. Le sommaire de l'ouvrage annonçait deux livres des *Amours de Diane* (comme ceux de Ronsard, pour Cassandre et Marie), un de *Meslanges* (correspondant aux *Poèmes* de Ronsard), un des *Amours d'Hippolyte*, un d'*Élégies* et les *Imitations de l'Arioste*. Cette organisation présentait des points communs avec les sections des *Œuvres* de Ronsard, en plus modeste, marquant sa différence par la combinaison de titres thématiques et génériques, et en laissant entendre une future continuation.

Ronsard ne put ignorer la parution de cet ouvrage qui fit sensation car, la même année, et avant le départ de Desportes pour la Pologne en compagnie de son protecteur, que saluera la Cour lors de fêtes brillantes données au Louvre, une seconde émission parut dans le même format. Desportes profita de ce succès pour corriger certains de ses vers qu'on peut, avec Claude Faisant, voir comme une « réaction contre l'esprit de la Pléiade » (1966: 338). Un pavé dans la mare de Ronsard, qui allait durer dans le temps et entraîner l'ami Baïf (qui réunissait au même moment chez Breyer, en quatre tomes,

ses *Œuvres en rime*) et de nouveaux venus, à commencer par Amadis Jamyn, ancien secrétaire de Ronsard, émancipé depuis sa nomination de Secrétaire du Roi et la publication de ses *Œuvres poétiques*, in-quarto chez R. Estienne, deux ans plus tard.

Après la mort prématurée de Charles IX (1574), le retour du duc d'Anjou, sacré à Reims en février 1575, favorisa le destin de Desportes. Malgré ses tentatives pour garder le contact avec Henri, par l'intermédiaire de Pibrac¹⁸, et se rappeler à son bon souvenir dès son arrivée en France, fin 1574 (Simonin 1993), rien n'y fera. Desportes avait su gagner la confiance absolue d'Henri dont il reçut tous les hommages et toutes les prébendes. Parallèlement, le poète augmenta ses *Premières Œuvres*, les retoucha, et les confia aux mêmes libraires parisiens, qui débitèrent l'ouvrage dans un beau format in-quarto en 1575, 1576 et 1579, puis à de nombreuses reprises jusqu'en 1600 (in-octavo). Un succès commercial considérable, dépassant celui de Ronsard, et qui s'accrut lors du passage au format commode et abordable de l'in-12. En 1577, c'est trois émissions, et non une, qui furent proposées au chaland. L'année suivante, deux autres furent écoulées (Rouget 2017) par les mêmes libraires, tandis que des éditions pirates voyaient le jour à Annecy (1576), Anvers (1577) et Avignon (1578). Cette effervescence éditoriale, Ronsard ne l'avait connue que pour la publication de ses *Discours*.

C'est dans ce climat éditorial triomphant, dominé par Desportes, qu'il faut à présent revisiter l'édition des *Œuvres* de Ronsard, produite en 1578, que la critique assimile à une rupture, et que nous pensons être une nouvelle réplique adressée à son rival et l'expression d'une affirmation de soi. Le Vendômois révèle une nouvelle fois sa capacité d'adaptation, en ouvrant son livre à l'air du temps, mais il proclame son indépendance en se tournant déjà vers la postérité.

III. Confluence littéraire et poétique des *Œuvres*

En février 1578, Ronsard publie la cinquième collective de ses *Œuvres* au moment où les musiciens s'emparent de sa poésie amoureuse¹⁹, alors que les libraires des *Premières Œuvres* de Desportes éprouvent du mal à répondre à la demande. La nouvelle mouture de Ronsard marque une date majeure dans la genèse de ses *Œuvres* car elle apporte deux cent quarante pièces nouvelles, bien qu'elle en retranche cent autres. À elle seule, cette collective produit plus d'inédits que toutes les autres collectives réunies (Rouget 2002). Ronsard s'at-

18 Le poème des *Etoilles* (Paris, G. Buon, 1575) fit l'objet d'une circulation manuscrite et fut adressé à Pibrac, pendant le voyage que fit celui-ci en Pologne en compagnie du roi (Gœury 2017).

19 Jacques Arcadelt, Nicolas Millot, Fabrice Caietain, Jean de Maletty et Antoine de Bertrand font un tir groupé chez Le Roy et Ballard, cette année-là (Thibault et Perceau 1941).

tache surtout à augmenter et à remanier le tome I des *Amours*, qui prend alors une physionomie très différente, comme le montre la table des *Œuvres collectives* (voir Annexes II). On y remarque la présence des *Sonets pour Helene*, section créée à cette occasion, et qui retrace la chronique de la cour que le poète faisait à Hélène de Surgères depuis quatre ans. La critique (Morrison, Bellenger) s'accorde à dire que cette production abondante et neuve a subi l'influence de Desportes et que la concurrence a ravivé, « par réaction, un souci d'originalité accrue » (Faisant 1966 : 342). Se sentant dépassé, le Vendômois aurait tenté de reprendre la main, notamment dans la production de sonnets²⁰. Nous souscrivons à l'analyse de Mary Morrison et d'Yvonne Bellenger qui ont dégagé les aspects de cette influence de Desportes sur le style de Ronsard et la manière dont il l'a dépassée. Les *Sonets pour Helene* s'apparentent à un recueil « anti-Desportes », mais il présente surtout un contenu hybride d'amours et de « contr'amours », comme Jodelle lui en a peut-être donné l'exemple. Ses pièces, qui incluent des pièces lyriques longues, ne portent pas d'ailleurs le titre d'*Amours*, comme c'était le cas pour les deux Livres précédents dans cette section. Ils ont été écrits « pour » Hélène et, tout aussi bien, « contre » Hélène (Morrison 1966 : 310, et Bellenger 1995 : 21). La distance, l'ironie, l'opposition frontale alternent ici avec la ferveur, l'exhortation et l'invitation à s'aimer.

Surtout, dans cette édition, Ronsard cherche à donner un nouveau sens au frontispice des *Amours*. On y retrouve les Livres I et II, dont la disposition fait l'objet de savants rééquilibrages qui affectent principalement le second (Ronsard, Pl. I : 1294-1296). Le poète insère ensuite la *Seconde partie sur la mort de Marie*, qui relate sous le voile de la fiction la liaison amoureuse d'Henri d'Anjou et de Marie de Clèves, entamée peu avant le départ pour la Pologne et achevée par la disparition tragique de Marie, le 30 octobre 1574. Cette idylle avait suscité une abondante floraison poétique (par Desportes, Passerat, Jamyn) qui circula en manuscrit (Rouget 2021). Alors que Desportes ne choisira de recueillir ses propres vers d'hommage funèbre dans ses *Premières Œuvres* qu'en 1581-1583 (*Regrets sur la mort de Diane*), Ronsard n'attendit pas aussi longtemps. On est tenté de voir dans cette anticipation un geste de rapprochement avec le nouveau roi ; celui-ci, d'ailleurs, ne possédait-il pas un exemplaire de cette cinquième collective, lui permettant de relire les vers si émouvants de Ronsard ?²¹

20 C'est l'opinion généralement partagée depuis Fernand Desonay, qui voit dans cette partie « le prétexte élu pour en remonter au jeune et présomptueux Desportes » (1959 : 218). Et d'ajouter : « [...] il s'agissait de faire pièce à Desportes, devenu le poète amoureux que prisait la Cour » (412).

21 Jacqueline Boucher (2007 : 665 et n. 13) signale la vente du volume contenant les *Poèmes* et les *Elegies* (1578), relié en maroquin brun et décoré pour le roi ; *Livres précieux [...] du xvi^e au xviii^e siècle provenant de la collection de M. Henri Lavedan*, Paris, L. Giraud-Badin, 1929, n° 97). Le premier volume (très endommagé) de cet exemplaire, contenant les *Amours* et les *Odes*, est passé en vente aux enchères à Royan, en 2016.

Comme pour sceller l'union du poète et de ses rois, Ronsard inclut à la suite *Les Amours d'Eurymedon et de Callirée* où, cette fois, il évoque la relation tumultueuse et cachée entre Charles IX et Anne d'Atri d'Aquaviva, liaison que Jamyn (1575), Desportes (1573), chantèrent sous le voile de la fiction mythologique. *La Charite*, dédiée explicitement à Marguerite de Valois, puis les *Sonets et Madrigals pour Astrée*, écrits en faveur de Bérenger Du Gast épris de Françoise Babou de la Bourdaisière, précèdent les deux Livres des *Sonets pour Helene*, avant les *Amours diverses* et les *Sonets à diverses personnes*. Ces compositions soit nouvelles, soit reprises et augmentées, composées pour les seigneurs et dames de la Cour, ont pour mérite de mettre au centre du jeu la personne même de Ronsard, en Poète royal. En somme, Ronsard fait un retour en force, un « come back » retentissant, qui prouve aux yeux de tous qu'il est le grand maître de la poésie amoureuse et officielle.

La nouveauté de 1578 ne s'arrête pas là. Ronsard modifie l'ordre ancien de cette partie frontale pour lui donner une physionomie qui doit un peu à l'ordre des *Premières Œuvres* de Desportes. Ronsard crée une division des *Amours diverses*, absente des collectives précédentes, sur le modèle des *Premières Œuvres* de 1573 où les *Diverses amours, et autres œuvres meslées* (section de « Meslanges » qui doivent au modèle des *Poèmes ronsardiens*) suivaient et concluaient les deux Livres des *Amours*. En 1578, Ronsard intervertit l'ordre des *Hymnes* et des *Elegies*, lesquelles se retrouvent placées à la suite des *Poèmes*, ce qui rapproche alors la gravité des *Hymnes* et les *Discours* suivants. *La Franciade*, non tomée (comme en 1572), mais annoncée au titre collectif « en sept Tomes », ferme la marche depuis 1572, comme les *Imitations de l'Arioste* chez Desportes. L'impression qui se dégage de la *dispositio* des *Œuvres* de Ronsard est une impression de solennelle grandeur, orchestrée par un poète qui affiche sa connivence avec les rois et proclame la fécondité de son génie – à l'évidence un homme qui n'est pas fini.

Les similarités avec les *Premières Œuvres* qu'on observe dans la collective de 1578 suggèrent une reprise en main des *Amours*, thématique que Desportes s'était appropriée cinq ans plus tôt. Mais Ronsard montre aussi qu'il ne suit pas servilement son adversaire. Les sections des *Œuvres* sont augmentées et redistribuées, et cette tendance sera poursuivie dans la collective de 1584. Certes, la vieillesse et la maladie ont pu dicter au poète la décision de réunir sa production dans le format monumental de 1584, évitant par là la possible dissémination des pièces. Mais ce choix ne le doit-il pas aussi à la volonté de se distinguer en poésie, alors que l'in-folio était réservé aux grands auteurs classiques ?

En tout cas, en 1584, les *Œuvres*, augmentées d'à peine 32 pièces (mais allégées de 84 autres), furent alors l'objet d'une nouvelle économie par l'augmentation de subdivisions. À part les deux premières (*Amours* et *Odes*), les sections habituelles changèrent de place : les *Poèmes*, réduits à deux

Livres, furent relégués en sixième position et remplacés par *La Franciade* (au cœur du volume) ; puis vint *Le Bocage royal*, nouvellement créé (en deux parties), associé aux *Eclogues et mascarades*, *Combats et cartels* et aux *Elegies* ; après quoi on trouve les *Hymnes*, les *Poèmes* et enfin les *Discours*. Cette répartition déplace les *Elegies* dans une section hybride et ample, qui rend moins visible une section apparentée avec les *Premieres Œuvres* de Desportes.

On ne sait pas comment réagit Desportes à la parution de la collective ronsardienne de 1578²². Un an avant, il avait lui-même modifié la disposition de ses *Premieres Œuvres* (voir Annexes II). Il décidait de rassembler les *Amours de Diane* avec celles d'*Hippolyte*, de garder les *Elegies* à leur place, mais de déplacer les *Meslanges* en fin de volume, après les *Imitations de l'Arioste*. Ces *Meslanges* accordaient une place plus importante aux pièces de dévotion religieuse (*Œuvres chrestiennes et Prieres*), et, accrues au fil des rééditions, elles finiront par rejoindre la paraphrase des Psaumes (Balsamo 2004, et *CL Pseaumes* 2006 : 5). Cet ordre sera maintenu jusqu'à l'édition si importante de 1583 qui accueille 200 pièces nouvelles, tandis que les précédentes étaient moins généreuses. À cette occasion, l'ordre des sections a changé. Les poèmes pour *Cléonice* ou *Dernieres amours* inaugurent une nouvelle section, placée juste après les *Amours d'Hippolyte*. Les *Elegies* sont divisées en deux Livres. Et la sixième section des *Meslanges* s'étoffe par diverses parties en *Bergeries et Mascarades*, *Cartels et Mascarades*, *Epitaphes* et *Prieres*, subdivisions qui rappellent celles de Ronsard. Ce qui singularise Desportes, cependant, et peut-être pour s'écarter du modèle ronsardien, est la cure d'amincissement que l'auteur fait subir aux *Dernieres amours et autres œuvres mêlées*, en transférant les pièces religieuses dans les *Pseaumes de David* que Desportes fit paraître à Rouen, chez R. du Petit-Val, pendant sa retraite forcée au cours de la Ligue (1591-1594). Après cette date, Desportes retouchera peu ses *Premieres Œuvres*, mais se consacra exclusivement à la traduction du Psautier, et fera rééditer ses deux ouvrages séparément. C'est par cette division des registres profane et sacré que Desportes, inconsciemment ou non, chercha et parvint à se libérer de la tutelle ronsardienne, en répondant aux attentes du roi, et en concrétisant un projet littéraire ambitieux. Mais il est vrai que Ronsard était mort depuis dix ans...

*

L'étude comparée des trajectoires de carrière de Ronsard et de Desportes met au jour l'existence de rencontres²³, polies sinon amicales, de tensions et de rivalités. Chacun des deux hommes semble s'être servi de

22 Hormis Jean Lemaire de Belges, Remy Belleau, Maurice Scève et Guy Lefèvre de la Boderie, on ne trouve que peu de livres de poésie française contemporaine dans la bibliothèque de Desportes, et aucun titre de Ronsard (Conihout 2000).

23 Signalons leur participation, séparée ou conjointe, pour pleurer la disparition des mignons du roi en 1578 (Bjaï 2006).

l'œuvre de l'autre comme d'un repoussoir. Pourtant, on aurait tort de croire que cette relation compliquée a été causée par le seul orgueil de Ronsard. D'abord, parce que celui-ci a toujours montré le besoin de se mesurer à un rival en poésie, comme ce fut le cas avec Baïf, puis Du Bellay, Jodelle même (Cornilliat 1994), voire Grévin. Il éprouva, semble-t-il, le besoin de se frotter à d'autres et y trouva un stimulus pour renouveler son inspiration (Faisant 1966 : 351). Ensuite, parce que l'un des prétendants à sa succession, le jeune Desportes, n'a pas cherché la confrontation directe avec lui mais a rapidement affirmé ses ambitions, tant dans l'avancement à la Cour que dans la promotion d'une œuvre qui, sous l'apparence de la modestie, a su conquérir le public. Si Ronsard bâtit tout au long de sa vie un dialogue avec les rois de son temps, accumulant les marques de son magistère, puis adresse ses *Œuvres* à la postérité, Desportes porta ses *Premières Œuvres* (dont le titre paraît de plus en plus désuet) à l'attention de l'opinion, moins soucieux d'y accueillir l'approbation versifiée de ses confrères, et se tourna finalement vers Dieu par son œuvre dévote. Autant d'ambition, de part et d'autre, mais orientée diversement. Ronsard prétendit dominer seul ; Desportes ne se posa même pas la question.

C'est dans ce contexte qu'il convient de réévaluer la relation des deux hommes et de leurs œuvres. En 1578, Ronsard affiche dans l'excroissance des *Amours* plus de hargne que d'abnégation²⁴. Les traces de son agacement s'effacent derrière l'expression d'une lyrique amoureuse singulière qui se réapproprie le pétrarquisme en gardant à distance le retour en vogue du platonisme. Ronsard, animé par l'esprit de contradiction, veut montrer sa différence, se tenir à l'écart, mais cette recherche de distinction n'est pas synonyme de renoncement. Les changements qu'il applique à l'architecture des *Œuvres*, en 1578 puis en 1584, montrent qu'il a porté ses regards sur la *dispositio* des *Premières Œuvres*, afin de s'en écarter. En retour, Desportes a renchéri, et imprimé sa marque en rejetant l'idée d'une somme poétique rassemblée en un monument, et en divisant son corpus poétique qui s'adresse, d'un côté à l'Histoire, de l'autre à Dieu.

Bibliographie

Album de vers de Catherine de Clermont, maréchale de Retz (manuscrit français 25455 de la BnF), éd. Colette H. Winn et François Rouget, Paris, H. Champion, 2004.

²⁴ Nous souscrivons pleinement à cette opinion d'Yvonne Bellenger (1995 : 9), et de Marcel Raymond (1927 : 75).

- Album de poésies des Villeroy. Manuscrit français 1663 de la BnF*, éd. Colette H. Winn et François Rouget, avec la collaboration de Jean Balsamo, Paris, Classiques Garnier, 2019.
- Balsamo, Jean, « La composition des *Sonnets spirituels* de Desportes », in *Le Poète et son œuvre. De la composition à la publication*, éd. Jean-Eudes Girot, Genève, Droz, 2004, pp. 235-257.
- Barbier-Mueller, Jean Paul, *Ma Bibliothèque poétique. Deuxième partie: Ronsard*, Genève, Droz, 1990.
- Bellenger, Yvonne, « Ronsard et la fin des amours: les *Sonets pour Helene* ou l'anti-Desportes », in *Amour sacré, amour mondain. Poésie 1574-1610, Hommage à Jacques Bailbé, Cahiers V. L. Saulnier*, 12, 1995, pp. 9-23.
- . « Le discours "Des vertus intellectuelles et morales" prononcé par Ronsard à l'Académie du Palais », in *Ronsard et la variété*, Études en hommage à Isidore Silver, éd. Colette H. Winn, Genève, Droz, 2002, pp. 147-160.
- Bjäl, Denis, « La déploration des mignons par les poètes de Henri III », in *Henri III mécène des arts, des sciences et des lettres*, éd. Isabelle de Conihout et al., Paris, PUPS, 2006, pp. 179-196.
- . « Un 'oublié' de la seconde bande : Jean de Boyssières Montferrandin », in *Une Volée de poètes: D'Aubigné et la génération poétique des années 1570-1610*, Actes du colloque de Poitiers (16-18 octobre 2008), éd. Julien Gœury et Pierre Martin, *Albineana*, XXII, 2010, pp. 313-327.
- Boucher, Jacqueline, « Réalité et limites du mécénat de Henri III », in *Henri III mécène des arts, des sciences et des lettres*, éd. Isabelle de Conihout, Jean-François Maillard et Guy Poirier, Paris, PUPS, 2006.
- . *Société et mentalités autour de Henri III*, Paris, H. Champion, 2007.
- Clark Keating, Louis, *Studies on the Literary Salon in France 1550-1615*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1941.
- Collaboration et créativité au sein des « salons » et des foyers culturels de la Renaissance*, éd. Colette H. Winn et François Rouget, *Renaissance and Reformation/ Renaissance et Réforme*, 28, n° 1, 2004.
- Conihout, Isabelle de, « Du nouveau sur la bibliothèque de Philippe Desportes et sur sa dispersion », in *Philippe Desportes (1546-1606). Un poète presque parfait entre Renaissance et Classicisme*, éd. Jean Balsamo, Paris, Klincksieck, 2000, pp. 121-160.
- . « La *Franciade* de Ronsard chez les Laubespine-Villeroy », in *Poètes, princes & collectionneurs. Mélanges offerts à Jean Paul Barbier-Mueller*, éd. Nicolas Ducimetière, Michel Jeanneret et Jean Balsamo, Genève, Droz, 2011, pp. 431-455.
- Conihout, Isabelle de et Pascal Ract-Madoux, « Ni Grolier, ni Mahieu: Laubespine », *Bulletin du Bibliophile*, 2004, n° 1, pp. 64-87.

- Cornilliat, François, « Étienne Jodelle entre “contr’amour” et “traistres vers” », in *Anteros*, éd. Ullrich Langer et Jan Miernowski, Orléans, Paradigme, 1994, pp. 205-255.
- Desonay, Fernand, *Ronsard poète de l’amour*, Livre III: *Du poète de cour au chantre d’Hélène*, Bruxelles, Gembloux J. Duculot, 1959.
- Desportes, Philippe, *Cléonice. Dernières Amours*, éd. Victor E. Graham, Genève-Paris, Droz-Minard, 1962.
- , *CL. Pseaumes de David mis en vers françois. Quelques Meditations et Prieres, Poësies chrestiennes*, éd. Bruno Petey-Girard, Paris, STFM, 2006.
- , *Premieres (Œuvres (1573))*, éd. Bruno Petey-Girard et al., Paris, Classiques Garnier, 2014.
- Faisant, Claude, « Les relations de Ronsard et de Desportes », *Bibliothèque d’Humanisme et Renaissance*, XXVIII (2), 1966, pp. 323-353.
- , *Mort et résurrection de la Pléiade*, Paris, H. Champion, 1998.
- Frémy, Édouard, *L’Académie des derniers Valois (1570-1585)*, Paris, E. Leroux, 1887.
- Goëury, Julien, « La piste aux *Estoilles*. Réflexions sur la genèse d’un hymne de Ronsard et le sens de sa réécriture à partir d’une copie manuscrite inédite », *Bibliothèque d’Humanisme et Renaissance*, LXXIX (3), 2017, pp. 599-617.
- Gorris, Rosanna, « Je veux chanter d’amour la tempeste et l’orage : Desportes et les *Imitations de l’Arioste* », in *Philippe Desportes (1546-1606). Un poète presque parfait entre Renaissance et Classicisme*, éd. Jean Balsamo, Paris, Klincksieck, 2000, pp. 173-211.
- La Grotte, Nicolas de, *Chansons de P. de Ronsard, Ph. Desportes et autres, mises en musique*, Paris, Adrian Le Roy et Robert Ballard, 1569.
- Langer, Ullrich, « “L’Elegie à Philippe Des-Portes Chartrain” et le problème de la succession », in *Ronsard en son IV^e centenaire*, t. I: *Ronsard hier et aujourd’hui*, Actes du colloque international Pierre de Ronsard (Paris-Tours, septembre 1985), éd. Yvonne Bellenger et al., Genève, Droz, 1988, pp. 73-80.
- Lavaud, Jacques, *Un poète de cour au temps des derniers Valois. Philippe Desportes (1546-1606)*, Paris, Droz, 1936.
- Morrison, Mary, « Ronsard and Desportes », *Bibliothèque d’Humanisme et Renaissance*, XXVIII (2), 1966, pp. 294-322.
- Passerat, Jean, *Recueil des œuvres poetiques*, éd. F. Rouget, Paris, Classiques Garnier, 2021.
- Raymond, Marcel, *L’Influence de Ronsard sur la poésie française (1550-1585)*, Genève, Droz, 1927 (rééd. 1965).
- Ronsard, Pierre de, *Œuvres complètes*, éd. Paul Laumonier et al., Paris, STFM, 20 t., 1914-1975.

- . *Œuvres complètes*, éd. Jean Céard et al., Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2 t., 1993-1994.
- . *Quatre premiers livres de La Franciade (1572)*, éd. Denis Bjaï et François Rouget, Genève, Droz, 2023.
- Ronsard. *La trompette et la lyre*, Paris, Bibliothèque nationale, 1985.
- Rouget, François, « Ronsard et la poétique du monument dans les *Œuvres de 1578* », in *Ronsard et la variété*, Études en hommage à Isidore Silver, éd. Colette H. Winn, Genève, Droz, 2002, pp. 295-307.
- . *Ronsard et le livre*, 2 t., Genève, Droz, 2010 et 2012.
- . « Un succès éditorial sous le règne d'Henri III : Philippe Desportes et les cinq impressions des *Premières Œuvres (1577 et 1578)* », *Gutenberg Jahrbuch*, 2017, pp. 141-152.
- . « "Le Tombeau poétique de Fleurie, pour Niré" : la célébration poétique de la mort de Marie de Clèves (1574) », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 2021, n° 4, pp. 773-792.
- Sealy, Robert J., *The Palace Academy of Henry III*, Genève, Droz, 1981.
- Simonin, Michel, « Ronsard encomiaste : la rhétorique de l'éloge dans les pièces liminaires », *Cahiers Textuel* 34/44, *Les Hymnes de Ronsard*, Actes de la journée d'étude « Ronsard », éd. Françoise Charpentier et Simone Perrier, n° 1, 1985, pp. 67-82 (repris dans *L'Encre et la lumière. Quarante-sept articles [1976-2000]*, Genève, Droz, 2004, pp. 335-350).
- . « Ronsard entre deux rois (été 1574) : I. Une source inconnue du *Discours au Roy apres son retour de Pologne* ; II. L'édition originale du *Tombeau de Marguerite de France, Duchesse de Savoie* », in *Parcours et rencontres, Mélanges offerts à Enea Balmas*, éd. Paolo Carile, Paris, Klincksieck, 1993, t. I, pp. 569-582.
- Tarrête, Alexandre, « La comparaison des vertus intellectuelles et morales selon Desportes », in *Philippe Desportes, poète profane, poète sacré*, éd. Bruno Petey-Girard et François Rouget, Paris, Classiques Garnier, 2008, pp. 61-79.
- Thibault, Geneviève et Louis Perceau, *Bibliographie des poésies de P. de Ronsard mises en musique au xv^e siècle*, Paris, Droz, 1941.
- Vignes, Jean, « Desportes et Baïf : histoire d'une amitié », in *Philippe Desportes (1546-1606). Un poète presque parfait entre Renaissance et Classicisme*, éd. Jean Balsamo, Paris, Klincksieck, 2000, pp. 87-120.
- . « *L'Estrille et drogue, au querelleux pédant de Jean de Boyssières (Lyon, Loys Cloquemin, 1579) : encore une mystification lyonnaise ?* », in *Créations d'atelier. L'éditeur et la fabrique de l'œuvre à la Renaissance*, éd. Anne Réach-Ngô, Paris, Classiques Garnier, 2014, pp. 349-377.

Annexes I

Éditions collectives anciennes des *Œuvres de Ronsard*

Les Œuvres, Paris, G. Buon, 1560, 4 t. in-16.

Les Œuvres, Paris, G. Buon, 1567, 6 t. in-4.

Les Œuvres, Paris, G. Buon, 1571, 6 t. in-16.

Les Œuvres, Paris, G. Buon, 1572-1573, 6 + 1 t. in-16.

Les Œuvres, Paris, G. Buon, 1578, 7 t. in-16.

Les Œuvres, Paris, G. Buon, 1584, in-fol.

Les Œuvres, Paris, G. Buon, 1587, 10 t. in-12.

Les Œuvres, Paris, G. Buon, 1597, 10 t. in-12.

Éditions anciennes des *Premières Œuvres de Desportes*

Les Premières Œuvres, Paris, R. Estienne et R. Le Mangnier, 1573, in-4 (2 éditions).

Les Premières Œuvres, Paris, R. Estienne et R. Le Mangnier, 1575, in-4.

Les Premières Œuvres, Paris, R. Estienne pour M. Patisson et R. Le Mangnier, 1576, in-4.

Les Premières Œuvres, Annecy, J. Bertrand, 1576, in-8.

Les Premières Œuvres, Paris, M. Patisson et R. Le Mangnier, 1577, in-12 (3 éditions).

Les Premières Œuvres, Anvers, H. Mersman, 1577, in-12.

Les Premières Œuvres, Paris, M. Patisson et R. Le Mangnier, 1578, in-12 (2 éditions).

Les Premières Œuvres, Avignon, I. Parmentier et G. La Grange, 1578, in-16.

Les Premières Œuvres, Paris, M. Patisson et R. Le Mangnier, 1579, in-4.

Les Premieres Œuvres, Paris, M. Patisson et R. Le Mangnier, 1580, in-12.

Les Premieres Œuvres, Paris, M. Patisson et R. Le Mangnier, 1581, in-12.

Les Premieres Œuvres, Paris, M. Patisson et R. Le Mangnier, 1583, in-12.

Les Premieres Œuvres, Paris, M. Patisson et R. Le Mangnier, 1585, in-12.

Les Premieres Œuvres, Paris, M. Patisson et R. Le Mangnier, 1587, in-12.

Les Premieres Œuvres, Rouen, R. du Petit-Val, 1594, in-12.

Les Premieres Œuvres, Rouen, R. du Petit-Val, 1600, in-12.

Les Premieres Œuvres, Paris, M. Patisson, 1600, in-8.

Les Premieres Œuvres, Rouen, R. du Petit-Val, 1607, in-12.

Annexes II

ÉDITIONS COLLECTIVES DES ŒUVRES DE RONSARD

Année	1560	1567	1571	1572-1573	1578	1584	1587	1597
Format	16° x 4 t.	4° x 6 t.	16° x 6 t.	16° x 6 +1 t.	16° x 7 t.	folio	12° x 10 t.	12° x 10 t.
	Amours 2 L.	Amours 2 L.	Amours 2 L.	Amours 2 L.	Amours 2 L. + Am. de Marie + SpH +...	Amours	Amours	Amours
	Odes 5 L.	Odes 5 L.	Odes 5 L.	Odes 5 L.	Odes 5 L.	Odes	Odes	Odes
	Poèmes 5 L.	Poèmes 3 L. (Épithaphes)	Poèmes 3 L. + Sonnets + AAPF	Poèmes 3 L. + Sonnets + AAPF	Poèmes 2 L. + Épithaphes	Franciade	Franciade	Franciade
	Hymnes 2 L.	Hymnes 4 L.	Hymnes 4 L.	Hymnes 4 L.	Elegies 5 L.	Boc. royal	Boc. royal	Boc. royal
		Elegies 3 L. (Masc., écl.)	Elegies 5 L.	Elegies 5 L.	Hymnes 2 L.	Hymnes	Ecl. + masc.	Ecl. + masc.
		Discours	Discours	Discours	Discours	Poèmes	Elegies	Elegies
				La Franciade	La Franciade	Discours	Hymnes	Hymnes
							Poèmes	Poèmes
							Discours	Discours
							Epithaphes Derniers Vers Vie de Binet	Epithaphes Derniers Vers Vie par Binet
								Vie par Du Perron

*

ÉDITIONS DES *PREMIERES ŒUVRES* DE DESPORTES

1573	75	76	77	78	79	80	81	83	85	87	1594-1607
Diane x 2	D	D	D	D	D	D	D	D	D	D	D
Div. amours	DA	H	H	H	H	H	H	H	H	H	H
Hippolyte	H	E	E	E	E	E	E	Dernieres Amours [Cléonice]	CI	CI	CI
Elegies	E	DA + O chrest	Im	Im	Im	Im	Im	E x 2 L.	E	E	E
Imitations	Im	Im	Div. am. prières	DA + P	DA + P	DA + P	DA + P	Im	Im	Im	Im
								Div. am., Bergerie Mascar., Cartels, Epit., Prières	DA	DA	DA [P = dans les Pseumes]